PREDICATIONS MOIS DE MAI 2023

Le 18 mai 2023

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Actes 1, 1-11 ; Psaume 47

La fête de l'Ascension célèbre l'entrée du Christ dans la gloire. Pour comprendre et tirer meilleure partie de cette grande fête chrétienne, nous avons organisé la prédication autour de trois moments.

Première étape : Deux remarques liminaires

1. Le livre des Actes d'où est extraite la péricope est la seconde partie de l'œuvre dédicacée à Théophile et rédigée par Luc, la première partie étant l'Évangile selon Luc. Il débute avec l'Ascension suivie de la Pentecôte et relate les débuts de l'Église primitive.

2. Le texte peut être structuré en deux parties : v. 1-5 : Prologue ; v. 6-11 : Ascension. Nous allons nous concentrer sur cette deuxième partie.

Deuxième étape : Compréhension

Les auteurs du NT parlent peu de l'ascension et pourtant l'ascension du Christ est l'un des points les plus importants de notre foi. Car, si Jésus avait disparu secrètement, les disciples auraient pu douter de ce qu'il était devenu. Cette ascension, accomplie sous les yeux émerveilleux des disciples, leur donna la certitude que Jésus, toujours vivant, accomplirait toutes les promesses qu'il leur avait faites. Ils reçurent par là aussi l'assurance de toutes les réalités du monde invisible. Là où est Jésus, là est le ciel.

Située entre Pâques et la Pentecôte, l'Ascension ne peut être comprise qu'en lien avec ces deux événements. Elle s'inscrit dans le prolongement de pâques tout en marquant la fin de l'histoire de Jésus et annonce la Pentecôte, dix jours plus tard, qui inaugure à son tour l'histoire de la première Eglise. Jésus est monté au ciel mais il ne laisse pas ses disciples orphelins. L'ascension précède et subordonne donc l'envoie de l'Esprit.

Notre texte joue sur la tension entre le ciel et la terre. D'un côté le ciel, le lieu de Dieu qui accueille le ressuscité, de l'autre, la terre sur laquelle nous sommes. D'un côté le ciel, son immatérialité apparente, sa grâce, les rêves qu'il nous autorise, et de l'autre, la terre, sa dureté, sa pesanteur, sa réalité.

Si le Sauveur ressuscité était demeuré corporellement au milieu des hommes, l'Eglise eût été condamnée à marcher par la vue et non par la foi. En glorifiant souverainement Jésus-Christ, l'Ascension glorifie aussi l'humanité ; elle la fait entrer dans les cieux en la personne de l'Homme-Dieu.

Le texte raconte qu'il fut enlevé au milieu de ses disciples :« sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards » (traduction de la TOB). « Il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux » (traduction Louis Second). L'expression être élevé veut dire que Jésus s'est retrouvé totalement en Dieu et la nuée est une métaphore, une image pour évoquer la présence divine. Luc ne dit pas que Jésus disparaît de notre monde. Il précise bien que Jésus est soustrait à nos regards, qu'il est dérobé à nos yeux. Il est simplement occulté de notre perception visuelle. Mais cela ne signifie pas qu'il est caché de manière absolue ou inaccessible. Jésus vit, Il est présent partout, précisément parce qu'il est à la droite du Dieu qui est esprit et partout présent. De là, il peut nous rejoindre en tout temps, là où nous ne l'attendons pas.

L'évangéliste Luc nous donne une précieuse indication, à travers les paroles des deux hommes vêtus de blancs qui apparaissent aux Apôtres à l'Ascension du Christ : « pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? ». C'est la seconde fois que le « le pourquoi » intervient après la résurrection. Ces vêtements blancs, symboles de sainteté et de vérité, caractérisaient déjà, au matin de Pâques, les anges venus près du tombeau. Ceux de la pâques demandaient : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité, (Luc 24 : 4-6). On peut comprendre par-là que les disciples, et parfois nous aussi, cherchent le Seigneur ou le salut au mauvais endroit.

Jésus est enlevé. Non pas brusquement ; graduellement plutôt et lentement. Il n'y a ni chariot de feu ni tourbillon, comme à l'enlèvement d'Elie. Mais une nuée, soudain, soustrait le Seigneur (ὑπό λάμβανειν) aux regards des apôtres. Ce départ est même comparé à une marche à travers les airs : deux fois le participe πορευόμενος est employé dans les v. 10 et 11 pour le décrire cette marche. A un moment donné, la nuée s'est glissée entre eux et lui ; ils ont continué à regarder, ils ont fixé leurs regards (ἀτενίζοντες ἦσαν) sur les cieux ; mais ils n'ont plus vu Jésus.

Sans doute, la seule réponse à faire à la question : « pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? », c'est de renoncer à une contemplation devenue inutile. A regarder plus longtemps, que découvriraient-ils ? Le ciel, toujours le ciel, mais pas plus ; qu'y gagneraient-ils ? Toutefois, qu'ils ne s'abandonnent point à la tristesse, au découragement. Le Christ n'est point perdu ; il vit ! Les yeux de la foi peuvent le contempler ; d'ailleurs, il reviendra.

La question vise celui qui s'est arrêté pour regarder le ciel, celui qui a arrêté sa course, celui qui s'est figé, celui qui a cessé d'avancer. Elle vise l'Homme qui regarde le ciel pour suivre du regard le souvenir du maître de l'Evangile au lieu de poursuivre son chemin, au lieu de poursuivre son action. Il ne s'agit pas pour ces anges de nous priver du ciel ou de nous séparer de Dieu : il s'agit plutôt de nous éviter une sorte de fascination qui arrête notre élan, qui met un terme à nos pensées vagabondes. Ou, pour le dire avec Raphaël Picon (Evangile et liberté, juin-juillet 2011), « il nous reconduit sur terre, là où nous rejoint un Dieu sans mythe, un Dieu sans barbe, celui du désir, de l'éveil et de la créativité, ce Dieu qui, incognito, nous anime à travers tout ce qui continue de nous rendre vivants jusqu'à la mort ».

Troisième étape : Actualisation.

: « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? ». Dans un ouvrage écrit par plusieurs auteurs titré : Habiter d'autres mondes ? », Elom Musk affirmait en 2017 qu'il n'y avait que deux chemins possibles pour l'humanité : soit nous restons sur Terre et nous prenons le risque d'y voir notre espèce s'éteindre, soit nous devenons « une civilisation spatiale et une espèce multi-planétaire. Pour Plan, un autre co-auteur, c'est l'exact opposé qu'il faut opérer : un retour sur Terre crédible d'un point de vue de la foi. Nous vivons sur une planète en souffrance, trop lever les yeux vers le ciel relève d'un luxe.

En réalité, par la question « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? », nous sommes en quelque sortes renvoyés sur la terre ferme, nous sommes remis dans le droit chemin. Car c'est ici-bas, que l'on peut chercher, trouver et rencontrer le Christ. En effet, nous ne pouvons pas le rencontrer en cherchant à s'évader dans le ciel comme le pense Elom Musk, c'est-à-dire en fuyant les réalités de notre vie. Nous pouvons et devons-nous engager dans le monde utilement, en l'améliorant. Regarder au ciel ne ramènera pas Christ, ni le jardin d'Eden, ni aucun autre défunt. Penser à un arrière-monde sera contre-productif.

Alors, où pouvons-nous dire sans crainte que Jésus le Christ est réellement présent ? Tout d'abord, le Christ est présent dans l'Église. Et n'oublions pas que le Christ est présent dans notre Prochain. L'autrui doit être mon horizon. Oui, c'est une réalité où le Christ se rend présent et se dérobe tout à la fois. Dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 27, verset 40, Jésus affirme : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites ». Cela signifie que Jésus est à la fois caché mais présent dans notre prochain. Et donc, aimer son prochain, c'est aussi reconnaître la présence de Jésus en l'autre. Au lieu de regarder paresseusement vers le haut, nous apprenons avec un empressement joyeux à « occuper jusqu'à ce qu'Il vienne » et à aimer. (Luc 24, 53).

Ainsi, pour nous chrétiens, l'Ascension inaugure le temps où le Christ partage notre chemin, où il vient habiter nos histoires, de façon privilégiée, discrète, intime. C'est le temps où chacun de nous peut découvrir sa présence dans l'Église, dans le repas de la Cène, dans la Bible, et dans son Prochain. Et lui, il nous rassure beaucoup sur ce point en disant : « Et moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps ». L'Ascension n'est donc pas l'annonce de l'absence du Christ, ni le fait qu'il soit « au ciel » hors d'atteinte, mais au contraire, c'est la Bonne Nouvelle de sa présence, qui se manifeste autrement, à toute personne, aujourd'hui et pour toujours. Amen !

Beaucaire, le 20 mai 2023

Actes 1, 12-14 ; 1Pi 4, 13-16 ; Jn 17, 1-11 ; Ps 27

Qu'ils soient un comme nous sommes un !
Mes bien-aimés, nous sommes dans ce long temps de Pâques, qui dure non pas 40 jours comme le Carême mais 50 jours, il y a les quarante premiers jours jusqu'à l'Ascension puis les 10 jours où nous sommes qui nous conduisent à la Pentecôte... Ce matin, le Seigneur nous fait la Grâce d'entendre, non les discours de Jésus à l'homme, mais les vœux de son cœur quand il épanche ce cœur dans celui de son Père, pour la bénédiction de ceux qui Lui appartiennent. Le chapitre 17 de Jean est titré : *La prière sacerdotale de Jésus-Christ*. Nous avons structuré cette prédication en trois étapes.

Première étape : Observation :
Jésus prie pour lui-même, ses apôtres, pour tous ceux qui croiront en lui. Il venait d'achever les discours qui devaient préparer les disciples à son départ, à sa glorification, à une communion invisible et spirituelle avec lui, il les a terminés par ce mot triomphant : "*J'ai vaincu le monde !*" (Jean 16.33). Et maintenant, levant les (grec ses) yeux au ciel, il s'adresse à son Père et il prie. L'évangéliste Jean a pris soin de graver cette prière dans l'âme et l'a conservée fidèlement parce que tout, en effet, dans cette inimitable prière, est en parfaite harmonie avec la situation et avec les besoins de l'âme de Jésus et de ses disciples. On l'a appelée *Prière sacerdotale*, parce qu'en la prononçant Jésus fait acte de souverain sacrificateur : il va s'offrir à Dieu comme une oblation sainte (v. 19) et il prélude à ce sacrifice en intercédant pour ses disciples et pour toute son Eglise.
Les versets 1-5 se rapportent à Christ lui-même, à sa position en gloire, à son œuvre, et à cette gloire, comme appartenant à sa Personne, et étant le résultat de son œuvre. Ces versets ont l'allure d'un rapport-bilan.
Les versets 6-13 nous donnent la relation de ses disciples avec le Père duquel il leur avait révélé le nom, leur donnant les paroles qu'il avait lui-même reçues du Père, afin qu'ils pussent jouir de la pleine bénédiction résultant de cette relation. Jésus aussi prie pour eux, afin qu'ils soient un, comme Lui et le Père sont un. C'est la redécouverte de leur identité chrétienne commune qui a conduit les Eglises à un rapprochement œcuménique : se reconnaître ensemble disciples du Christ, comprendre ses différences, s'accepter complémentaires, pour réaliser la prière de Jésus : « Qu'ils soient un, Père, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 11). Pour Jésus, l'unité dans l'amour mutuel est la conséquence de la communion qui unit le Père et le Fils (Jn 17, 22-23). L'unité des chrétiens n'est pas synonyme de l'union ni d'uniformité.
Deuxième étape : Compréhension
*Père l'heure est venue pour que tu glorifies ton Fils***.** La glorification s'opère à travers l'obéissance parfaite, par amour, au sens de l'abaissement de la croix : c'est ainsi que le Christ glorifie son Père. La glorification de Jésus implique le pouvoir d'associer à sa condition nouvelle tous les hommes. On doit retenir que la vie éternelle ne peut être obtenue par des efforts humains, elle ne peut être reçue que comme un don gratuit (Le salut par la foi, le salut qui est un don gratuit). Manifestée tout au long de son ministère, la gloire doit éclater avec splendeur à partir de la Résurrection-exaltation et faire dès lors de lui celui qui, par excellence, manifeste le nom du Père.

Une œuvre a été accomplie : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner ». L'œuvre du Fils consiste à faire connaître le Père, et cela il l'a réalisé en vivant pleinement une vie humaine, à travers cela il donnait la possibilité à tous les autres humains de le comprendre, et, par-là, de comprendre ce qu'il voulait dire et exprimer du Père, de Celui qui le fait vivre... Son humanité est ce qui nous permet d'entrer dans le mystère de Dieu, elle se donne à contempler, à recevoir depuis sa conception jusqu'à sa mort et sa résurrection... Sa mission consiste à faire percevoir la réalité du Père à travers ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qu'il est.

Une œuvre a été reçue « **Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi** » Ce qui a été manifesté, est maintenant, reçu, compris, assimilé par d'autres profondément, nous sommes dans ce temps pascal où le don qui avait été perdu dans l'abandon de la Passion, dans le péché, dans le désarroi est maintenant reçu à nouveau dans le pardon, le don a transformé les disciples, ils ont acquis cette nouvelle stature, ils peuvent s'adresser pleinement au Père, au Fils... Ils sont entrés dans le mystère du Dieu de Vie, à partir de ce qu'ils ont eux-mêmes expérimentés, ils peuvent devenir des témoins fiables de la Bonne Nouvelle. Notons que l'homme ne peut, par ses seules aptitudes, reconnaître la manifestation qui s'opère en Jésus ; il faut qu'il se trouve déjà sous la dominance du Père, cette situation va de pair avec le service sans détour de la vérité. La vie éternelle, c'était la connaissance du Père, seul vrai Dieu, et de Jésus Christ qu'il avait envoyé (vers. 3). La connaissance du Tout-puissant donnait de la sécurité au pèlerin de la foi ; — la connaissance de Jéhovah donnait la certitude de l'accomplissement des promesses de Dieu à Israël ; — la connaissance du Père qui envoyait le Fils Jésus Christ (Homme oint et Sauveur), qui était cette vie elle-même, et reçue ainsi comme une chose actuelle (1 Jean 1:1-4), était la vie éternelle. Ici, la vraie connaissance n'est pas une protection extérieure, ou une espérance future, mais la communication, en vie, de la communion avec l'Être connu ainsi dans l'âme — la communion avec Dieu lui-même, pleinement connu comme le Père et le Fils. *Or c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. La vie éternelle*, que Jésus donne, (verset 2) nul ne doit la chercher en dehors de Dieu et de Christ ; Jésus dit, dans cette parole profonde, en quoi elle consiste. Pour comprendre ce verset, il faut, avant tout, se souvenir que, dans le style de l'Ecriture et en particulier dans celui de Jean, *connaître* n'est point un acte purement et froidement intellectuel, mais un rapport plein de confiance et d'amour avec l'être connu, une communion du cœur avec lui. Dès lors, *connaître le seul vrai Dieu et Celui qui l'a envoyé, Jésus-Christ*, n'est pas seulement la condition ou le moyen de parvenir à la vie éternelle, c'est cette vie éternelle elle-même, naissant et grandissant dans l'âme dès ici-bas, pour s'épanouir un jour dans la perfection du ciel.

Une œuvre est confiée : « Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde ». Alors peut s'ouvrir un autre temps, un autre temps à inventer. Ce nouveau temps ne sera jamais comme le temps de Jésus historique. Tout compte fait, la situation sera toujours vivable, quelles que soient les difficultés qui se présenteront à la condition que la promesse reste vive, et elle restera vive dans la fidélité au Nom reçu du Fils mais pour cela, il importe d'être d'abord et avant tout ancré dans l'unité entre nous, unité qui naît de la fidélité de chacun à la mémoire du Fils. La gloire véritable est la manifestation non de la puissance mais de la

communauté d'amour du Père et du Fils, à laquelle les disciples ont part et dont ils témoignent. En accueillant celui qui manifeste le nom du Père, les disciples sont entrés eux-mêmes dans une telle communion avec lui qu'aucune entreprise des forces de ce monde ne pourrait désormais les séparer de lui. L'unité dans l'amour mutuel est la conséquence de la communion qui unit le Père et le Fils.

Troisième moment : Actualisation : 2 pépites.

1.Que tous soient un ! L'objet de cette prière concerne avant tout l'unité des croyants. Les croyants, aussi bien de l'époque de Jésus que ceux qui viendront après lui. Le vœu suprême du souverain sacrificateur est : …que tous soient un…Vous convenez avec moi que nous nous trouvons là devant un sujet fondamental et de toutes les époques : l'unité des enfants de Dieu. C'est un sujet qui reste toujours d'actualité, et qui concerne aujourd'hui encore nos différentes communautés, nos différentes Eglises, voire nos différents pays. De toute façon, pour le Seigneur Jésus-Christ, c'est une grande préoccupation, du moins, à voir le prix qu'il y accorde. Par cinq à six fois de suite, cette demande est réitérée dans sa prière : …afin que tous soient un…

L'unité de l'Eglise dans ce cas, apparaît comme une nécessité qui s'impose, car c'est là le signe manifeste de la présence effective de Dieu parmi son peuple. Une Eglise unie, c'est une Eglise qui témoigne de la présence de Dieu en son sein. Mais lorsqu'elle perd cette unité, comment peut-elle encore être crédible aux yeux du monde qui l'observe et qui la regarde comme modèle ? Le danger se situe à ce point ! Et Jésus à son époque l'avait bien perçu. Il avait compris qu'un éventuel déchirement du peuple dont il avait la charge, pouvait compromettre la légitimité de sa mission et partant, la gloire et l'autorité de son Père. Mais par son expérience personnelle avec le Père, il était aussi persuadé du bonheur et de la beauté qu'il y a à vivre ensemble, c'est-à-dire en communion les uns avec les autres. C'est pourquoi, de façon très préoccupante, il s'était mis à prier pour l'unité de l'Eglise, dont il est lui-même la tête. Il prie, afin que cette beauté dans son Eglise éclate au grand jour, en tout temps et en tout lieu. Les divisions, les haines dans nos communautés sont une forme de trahison de notre vocation. Chacun, chacune doit œuvrer de manière constante pour cette unité. L'unité n'est ni uniformité, ni union, ni fusion.

2. Se soutenir mutuellement par la prière : Ce matin, Jésus nous laisse un mode de vie. La prière : la prière les uns pour les autres. Il nous remet au Père et à ses soins. La prière est une arme efficace du Seigneur. Il nous invite aussi à intercéder en faveur de nos prochains, y compris nos ennemis. Il nous invite à nous soutenir mutuellement. Il nous met en relation avec le Père saint, avec toute la perfection de l'amour d'un tel Père, le Père de Jésus et notre Père, en maintenant (et c'est notre bénédiction) la sainteté que sa nature exige, si nous devons être en relation avec lui. Que le Seigneur nous y aide !

28 mai 2023 : Pentecôte

Ac 2, 1-11 ; 1Co 12, 3-13 ; Jn 20, 19-23

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Mes bien-aimés en Christ, *Deux petites anecdotes* pour commencer cette prédication : 1) Lors d'un culte d'enfants à Nîmes, un enfant demanda gentiment à la monitrice : La pentecôte, qu'est-ce que c'est ? La pauvre monitrice était très embarrassée par la question et ne savait pas que répondre. Pendant qu'elle réfléchissait, un enfant répondit à sa place : « *c'est la fête de la féria le dimanche prochain* ». 2) Un jour, un pasteur a annoncé que, aujourd'hui, nous sommes le dimanche de p**en**tecôte (prononciation *pan* au lieu de pen, du grec *pentêkostê* (*hêmera*), « cinquantième (jour)), une jeune fille lui a dit à la fin du culte : Pasteur on dit la pentecôte !

Bien aimés, nous célébrons aujourd'hui une des grandes fêtes de l'Eglise : la pentecôte. Le mot Pentecôte signifie cinquantième, parce que cette grande fête se célébrait cinquante jours après la Pâque, comme fête d'actions de grâces pour la moisson, la fête des prémices (Ex 23, 16). La fête des semaines, appelée ici la Pentecôte, est accomplie en Actes 2. Les Juifs solennisaient en même temps ce jour-là le souvenir de la promulgation de la loi sur la montagne de Sinaï. En clair, cette fête juive était celle du don de la Loi, la Thora, au Sinaï. Elle commémorait l'alliance du Sinaï entre Dieu et Israël ; elle rassemblait à Jérusalem des foules juives venues de nombreux pays. Tel va être le théâtre du don initial de l'Esprit par Jésus ; ce don va se manifester par une sorte d'explosion du langage. Cette fête est, pour les chrétiens, prémisse, préfiguration de celle du don de l'Esprit. L'Eternel s'était rendu présent dans la montagne, au milieu d'éclairs et dans un bruit fracassant. Moise y reçut les tables de la Loi. La Loi constitua les hébreux en peuple. Ici, tous les peuples sont désormais concernés.

Deuxième étape : Compréhension

« ils étaient tous ensemble dans le même (lieu) ». Ils sont en communion les uns avec les autres. Ils forment une unité qui s'avérera être celle d'un unique Corps.

Que s'est-il passé ? L'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. « *Au moment où s'accomplissait le jour de la Pentecôte* ». Le texte signale qu'on est le jour de la Pentecôte, mais pas n'importe comment : c'est la Pentecôte de l'accomplissement. Il ne s'agit pas seulement de l'accomplissement, il s'agit aussi d'un nouveau départ, provoqué par l'irruption explosive de l'Esprit Saint. L'Esprit portent à leur accomplissement total les annonces d'autrefois. Désormais, la nouvelle Loi, ce n'est plus l'écriture de Dieu sur des tables de

pierre, mais le don de son Esprit, qui avait déjà fait ses preuves dans la résurrection de Jésus. La Pentecôte chrétienne, c'est donc comme l'éclair et le tonnerre dans l'orage du Sinaï, pour le don de la Loi (Ex 19, 16) : bruit venu du ciel, violent coup de vent sur la maison des disciples, feu qui se partage en langues. La fête avait rassemblé à Jérusalem une foule cosmopolite venue de divers pays du bassin méditerranéen. L'enjeu est que tout ce qui est sous le ciel a une place en attente dans cette ville, pourtant capitale d'un peuple particulier.

Il y a, entre les grands événements de l'ancienne alliance et ceux de la nouvelle, une remarquable harmonie : la Pâque chrétienne accomplissait, dans un sens spirituel et profond, la Pâque des Hébreux, l'Agneau de Dieu réalisant ce que l'agneau pascal préfigurait. De même, le jour de la Pentecôte Juive, l'Esprit de vie, qui affranchit de la servitude de la loi et qui seul inspire les vraies actions de grâce, fut répandu sur l'Eglise. Le texte de actes 2 est plein d'images et de symboles d'une signification profonde. Après le souffle violent, les langues de feu évoquent une même source de puissance qui communique le don de parler en langues nouvelles et de proférer un langage nouveau. "Des langues divisées, comme de feu" : c'est une manifestation visible de cette même puissance qui remplit la maison et se pose sur chacun d'eux ; l'évangile sera donc annoncé à tous les hommes, sans distinction de langue. Mais c'est aussi un témoignage à la sainteté de Dieu, symbolisée ici par le feu. La Parole de Dieu est comparée à un feu dans (Jr 23. 29), qui brûle tout ce qui est devant lui. « Notre Dieu est un feu consumant », (Hb 12. 29), non pas pour consumer ses enfants, mais pour purifier ce qui, en eux, n'est pas conforme à sa pensée.

Les langues sont précisément comme de feu : elles ne brulent pas ceux qu'elles touchent mais rend ces derniers brûlants par leur parole. Les langues, comme de feu, étaient une double image de l'Esprit saint. D'abord cet Esprit, sanctifiant le beau don de la parole humaine, allait en faire le puissant instrument de la prédication de l'Evangile dans le monde. Ensuite, cette apparence de feu, de l'élément qui est, dans toute la nature, lumière, chaleur, vie, ce moyen actif de purification pouvait révéler aux disciples l'action universelle de l'Esprit qui allait devenir pour eux un baptême de feu.

Parler d'autres langues c'est se faire entendre dans la langue des autres peuples. Le don de l'Esprit rétablit ici l'unité de langage qui s'était défaite à la tour de Babel et préfigure ainsi la dimension universelle de la mission des apôtres (cf 1, 8).

Le texte montre deux actions du Saint Esprit : le témoignage à l'évangile dans le monde entier, et la sanctification pratique du croyant. La descente de l'Esprit Saint vient doter les disciples de la puissance nécessaire pour accomplir la mission que le Seigneur leur a confiée. Chaque croyant le reçoit comme l'Esprit d'adoption qui rend témoignage avec son esprit qu'il est un enfant de Dieu ; son corps devient le temple (l'habitation) du Saint Esprit1 Co 6. 19. C'est également par le Saint Esprit que Dieu habite dans sa maison, composée de l'ensemble des croyants qui sont sur la terre et qui constituent l'Assemblée (l'Église) du Dieu vivant : "vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit" (Ep 2. 22). C'est en Actes 2 que s'est réalisée cette parole : "*nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps*" (1 Co 12. 13). C'est l'acte de naissance de l'Assemblée, composée de tous les croyants qui forment ensemble le corps de Christ ; ce sujet est développé par Paul. Ici, ce double aspect, individuel et collectif, est déjà mis en évidence : « sur chacun d'eux » et « ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ».

La puissance de l'Esprit Saint se manifeste aussitôt dans les disciples : ils sont rendus capables de s'exprimer dans des langues qu'ils ne connaissaient pas mais qui sont comprises par ceux qui les écoutent. C'est une preuve éclatante de ce fait tout nouveau : maintenant, Dieu est connu, non seulement comme le Dieu des Juifs, mais comme le "Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2, 4). Le Seigneur veut les aider à comprendre que, dorénavant, la justice de Dieu est manifestée envers tous, et qu'elle est sur tous ceux qui croient en Jésus Christ, quelle que soit leur nationalité. L'amour de Dieu ne fait pas acception de personne.

L'effet immédiat du don de l'Esprit, c'est que les disciples parlèrent un langage nouveau, différent de leur parler habituel. Ce langage miraculeux avait cette propriété spéciale que tous ceux qui l'entendaient, l'entendaient comme leur langue maternelle. Les disciples parlaient un langage nouveau et surnaturel, mais ce langage, par un autre miracle, était intelligible à tous. Il y avait dans ce langage exceptionnel une puissance extraordinaire, allant de l'âme à l'âme et triomphant des diversités d'idiomes.

Troisième étape : Actualisation

Bien aimés, le Saint Esprit est cette puissance qui est nécessaire pour accomplir la mission que le Seigneur nous a confiées : rendre témoignage au Christ ressuscité, jusqu'au bout de la terre, porter l'évangile comme message universel. L'effet de l'Esprit est dans l'ordre du parler. Non

pas sous forme de nouvelles langues apprises, mais dans la manière même de parler. Parler autrement sa langue. Une façon de parler qui rejoint l'autre à son plus intime. Quand nous lisons des textes bibliques, nous expérimentons qu'ils nous donnent d'entendre une parole personnelle, adressée à chacun différemment, bien qu'il s'agisse d'un texte unique qui est lu. Certains parlent de la voix des textes, car nous ne savons pas vraiment ni d'où elle vient, ni qui en est l'origine. Le Saint esprit est notre paraclet, il est Dieu avec et en nous. Le Saint Esprit en nous nous pousse à agir de manière raisonnable et sensée. Les fruits du Saint Esprit sont énumérés dans Galates 5, versets 22-23. Il nous faut le demander, il nous faut le convoquer avant d'agir, il nous faut nous ouvrir à sa réception.

Dans une communauté ecclésiale, le Saint Esprit accorde des dons ; des charismes à chacune, chacun des membres. Les ch. 12-14 de 1Co sont consacrés aux dons de l'Esprit (charismes). Après avoir précisé qu'ils sont accordés en vue de l'utilité commune et qu'ils ne doivent donc pas donner lieu à des rivalités, Paul montre que l'amour les surpasse tous et que cette utilité commune est le seul critère permettant d'établir une hiérarchie entre eux (ch 14). En clair, l'Esprit donne à chacun un ou des dons pour des fins communautaires (publiques). Et il nous incombe d'utiliser nos dons au service de l'Eglise. Notre corps est le Temple du Saint-Esprit. Nous formons un seul corps par la puissance de l'Esprit. Amen !

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE